

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49145

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

qui va d'un à trois siècles n'est assurément pas la meilleure façon de saisir et de faire comprendre ce qui fait la continuité d'une certaine culture française, au moins pour les classes supérieures de cette société (les classes dominées sont pratiquement sacrifiées). Dans une certaine mesure, le grand dessein annoncé en introduction est pratiquement oublié par le corps du livre: c'est assurément dommage, à la fois parce que le livre coûte fort cher et parce que le public cultivé allemand n'est pas gâté en matière de grandes synthèses concernant la culture française.

Robert MANDROU, Paris

Byzanz und das abendländische Herrschertum. Ausgewählte Aufsätze von Josef DEÉR, publié par Peter CLASSEN, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1977, 519 S., 64 Taf. (Vorträge und Forschungen, 21).

L'historien hongrois, J. Deér, professeur à l'Université de Berne de 1954 à sa mort en 1972, s'est surtout fait connaître par ses ouvrages sur la couronne de Hongrie, les sépultures des rois normands à Palerme et les relations entre la Papauté et les Normands. Ses recherches multiples – dont témoignent près de soixante titres classés dans la bibliographie insérée en fin de volume – se sont étendues à bien d'autres domaines, et il faut rendre grâce à P. Classen d'avoir réuni et publié treize articles, choisis d'ailleurs par l'auteur lui-même.

J. Deér s'est d'abord attaché à montrer la filiation entre le vieux modèle byzantin de l'empire et son rival germanique en Occident, notamment à propos des couronnes et des autres insignes du pouvoir. Grâce à une analyse serrée des nombreux documents iconographiques rassemblés, J. Deér s'interroge sur l'origine de la couronne impériale byzantine; celle-ci a connu un développement continu depuis Constance; en unissant le casque de Constantin au diadème progressivement orné de perles, elle est devenue, sous Alexis I<sup>er</sup> Comnène, l'emblème officiel de la royauté byzantine. Trois articles, dont deux parus dans la »Byzantinische Zeitschrift«, nous donnent un écho de la longue controverse ayant opposé l'auteur à P. E. Schramm, au sujet de la couronne impériale germanique et des symboles qui la composent. A partir de l'étude de la croix de Lothaire, conservée au trésor d'Aix la Chapelle, J. Deér cherche à saisir quelle signification peut avoir l'emploi d'un camée antique – en l'occurrence l'image d'Auguste – au centre de la croix; il met en évidence le lien étroit entre l'objet d'art et la théologie politique et montre que l'union entre le portrait impérial et la croix remonte à l'époque proto-byzantine. Dans le même ordre d'idées, J. Deér analyse le sceau de Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse dont le style mêle les influences byzantine et romaine.

De l'Empire, l'auteur passe ensuite à Venise, d'où proviennent les émaux conservés sur une mitre de Linköping (musée de Stockholm): une analyse attentive permet de les dater du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Venise a d'ailleurs sauvé pour la postérité une petite partie de l'immense trésor d'émaux qui se trouvaient dans les églises de Constantinople avant 1204. J. Deér le rappelle dans son compte-rendu étoffé du livre de Volbach et Pertusi sur le Trésor de Saint-Marc.

Enseignant en Suisse, l'historien ne pouvait cependant se couper de ses origines ethniques et nationales. Il consacre deux gros articles à la terre pannonienne. Une vaste synthèse sur les relations entre l'Etat des Avars et Charlemagne: sont tour à tour examinés la chronologie des relations avaro-franques, les causes du conflit, les changements politiques, économiques et sociaux qui affectent le royaume avar et le bilan des guerres carolingiennes contre ce peuple. J. Deér s'intéresse ensuite aux capitales des Arpads et particulièrement à Stuhlweissenburg (Székesfehérvár) et fait des rapprochements entre les *Gesta Hungarorum* et la Vie de Charlemagne par Eginhard.

L'Italie du Sud est le champ privilégié des échanges de tous ordres entre l'Orient et l'Occident. A partir de l'exemple des princes de Capoue et de Bénévent, J. Deér étudie la collation par Byzance du titre de patrice à des princes étrangers. Puis il met en relief la querelle entre la Papauté et les souverains normands qui, se targuant d'un privilège concédé par Urbain II en 1098, veulent refuser sur leurs domaines la présence de légats apostoliques. Le compromis élaboré en 1156 ne met pas fin au débat, repris par les rois de Hongrie vers 1150 et par Henri II Plantagenêt en 1168. Enfin J. Deér rejoint les problèmes de la souveraineté, coeur de son oeuvre, en étudiant »Dante en son temps«, ou plutôt comment par sa conception de la *temporalis monarchia* Dante dépasse son temps.

Ce choix d'articles met en valeur l'oeuvre d'un historien de premier ordre. Grâce à une parfaite connaissance des textes et à une grande maîtrise des méthodes de l'histoire de l'art, J. Deér a su tirer par une analyse très fine des insignes du pouvoir impérial et royal une nouvelle signification de l'empire et de la royauté, des échanges entre l'Orient et l'Occident. Ses travaux ont été soumis à une vive polémique, en particulier de la part de P. E. Schramm, mais le dialogue ainsi créé a fait progresser nos connaissances dans un domaine où peu d'historiens, avant J. Deér, avaient osé s'aventurer. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage que de le rappeler.

Michel BALARD, Reims

Quaestiones Medii Aevi, éd. par l'Université de Varsovie, Institut d'Histoire, avec la collaboration de la Société Historique Polonaise, Commission d'Histoire Médiévale, vol. 1, Varsovie (Editions de l'Université de Varsovie) 1977, 173 S.

Obwohl FRANCIA eine Zeitschrift für westeuropäische Geschichte ist, halten wir es für angebracht, die Entstehung eines neuen Publikationsorgans für mittelalterliche Geschichte in Polen hier, wenn auch nur kurz, anzuzeigen. Die Bedeutung der »Quaestiones Medii Aevi«, die von der Universität Warschau mit der moralischen Unterstützung aller entsprechenden polnischen Forschungsstätten herausgegeben werden (so Vorwort S. 6), liegt vor allem darin, daß sie in Form von Aufsätzen »dans les langues de grande diffusion« (ibid.; im 1. Bd. ausschließlich englisch und französisch) Ergebnisse der polnischen Forschung einem breiten Publikum zugänglich machen, das sich bisher in der Regel mit